

rh19

# Revue d'histoire du XIX<sup>e</sup> siècle

Numéro 30 (2005)

Pour une histoire culturelle de la guerre au XIX<sup>e</sup> siècle

---

Jean-Jacques Yvorel

**Nicole Edelman, *Les métamorphoses de l'hystérique. Du début du XIX<sup>e</sup> siècle à la Grande guerre*, Paris, Éditions La Découverte, 2003, 346 p. ISBN : 2707134546. 29 euros.**

---

#### Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.



Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le CLEO, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

---

#### Référence électronique

Jean-Jacques Yvorel, « Nicole Edelman, *Les métamorphoses de l'hystérique. Du début du XIX<sup>e</sup> siècle à la Grande guerre*, Paris, Éditions La Découverte, 2003, 346 p. ISBN : 2707134546. 29 euros. », *Revue d'histoire du XIX<sup>e</sup> siècle* [En ligne], 30 | 2005, mis en ligne le 19 février 2006. URL : <http://rh19.revues.org/index1052.html>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Société d'histoire de la révolution de 1848

<http://rh19.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne à l'adresse suivante : <http://rh19.revues.org/index1052.html>

Document généré automatiquement le 29 septembre 2009. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Tous droits réservés

Jean-Jacques Yvorel

**Nicole Edelman, *Les métamorphoses de l'hystérique. Du début du XIX<sup>e</sup> siècle à la Grande guerre*, Paris, Éditions La Découverte, 2003, 346 p. ISBN : 2707134546. 29 euros.**

- 1 En se penchant sur *Les métamorphoses de l'hystérique*, Nicole Edelman évite *a priori* les pièges d'une histoire « positiviste » où nous pourrions suivre le cheminement du progrès qui nous conduirait des premières intuitions pré-scientifiques au triomphe de la vérité puisque cette vérité scientifique fait, de nos jours, toujours défaut. L'auteure va donc suivre, à travers un corpus de textes médicaux mais aussi littéraires et religieux, les idées sur l'hystérie considérées comme vraies à certains moments, repoussées à d'autres. Chaque configuration discursive analysée est resituée dans son contexte et Nicole Edelman s'efforce d'en mettre au jour les enjeux culturels, sociaux ou politiques. Cette façon de faire l'histoire de la médecine doit plus à Reinart Koselleck ou à Bruno Latour qu'à Jean-Charles Sournia... ce dont le lecteur ne se plaindra pas.
- 2 Dans les années 1800-1830, l'hystérie est « Mal de mère » (chapitre premier). C'est le système nerveux de l'utérus qui dysfonctionne. La lecture de Philippe Pinel pour qui c'est « une maladie nerveuse dont le siège réside dans l'utérus » domine. L'absence de relations sexuelles est la cause du mal et le mariage est le meilleur traitement de cette « névrose génitale » à laquelle les auteurs du premier XIX<sup>e</sup> siècle opposent l'hypocondrie masculine tout entière liée à l'intellectualité. Cette conception utérine est bien combattue par Étienne Georget ou par Félix Voisin, tous deux aliénistes, qui soutiennent la thèse de l'origine neuro-cérébrale de l'hystérie, mais ces propos restent inaudibles pour la majorité des médecins et des hommes de sciences de l'époque. Politiquement et socialement la femme doit rester « ancrée dans la nature, dominée par son corps de reproductrice qui toujours la menace » (p. 35).
- 3 L'arrivée au pouvoir des libéraux en 1830 ouvre l'ère du « Doute (1830-1850) » (chapitre 2). Le caractère neurologique de la maladie est généralement admis, mais les médecins ne s'accordent pas sur la localisation de l'origine de la maladie. Deux étiologies de l'hystérie partagent à égalité le monde médical : une neuro-génitale et une neuro-cérébrale (19 thèses de part et d'autre). L'étiologie neuro-génitale déplace le terrain de réflexion « de la sexualité à la génitalité », mais le glissement de la procréation à la sexualité est toujours possible et « [s]eul le succès de la thèse neuro-cérébrale laverait l'hystérique de tout soupçon d'amoralité » (p. 53) en déconnectant la maladie des organes génitaux.
- 4 Le « Triomphe de l'encéphale » (chapitre 3) est l'affaire des années cinquante. Le *Traité de l'hystérie* de Pierre Briquet, publié en 1859, est, selon l'auteure, exemplaire de ce changement de paradigme. L'affirmation de l'origine neuro-cérébrale du mal que quelques cas d'hystérie masculine vient démontrer de façon définitive, n'est pas le seul point saillant de la somme de Briquet (le livre compte 724 pages). Le médecin de l'hôpital de la Charité, dont l'ouvrage n'est pas formellement sans parenté avec les grandes enquêtes sur la condition ouvrière, relie l'hystérie avec la souffrance, le malheur et la pauvreté : « pour lui, la figure hystérique type est une jeune femme, domestique ou ouvrière, qui souffre » (p. 71). Sa conception de l'hystérique *dolorosa* et maternante, lui permet de déduire une nature féminine et de maintenir, au nom de la science, la femme dans la sphère du privé, hors de l'espace public et politique. Reste que

la conception utérine de l'hystérie ne disparaît pas totalement et l'opprobre de l'excès sexuel et de la dépravation demeure présent.

- 5 Alors que l'hystérique « savante » devient, dans les années 1850-1860, une respectable malade atteinte d'une affection neuro-cérébrale, à Morzine, le « Mal du diable » (chapitre 4) s'empare des villageoises. Devant une épidémie de possession qui frappe le petit village savoyard, les aliénistes, sommés de décrypter le phénomène, intègrent le comportement des femmes à une nosographie hystérique. Les médecins spécialistes décrivent ainsi pour la première fois comme pathologique « ces formes anciennes d'expression de révolte, de mal-être ou de transgression sociale » (p. 75). Surtout, en décrivant une « folie hystérique », les aliénistes comme B. A. Morel ou J. Moreau de Tours, « aggrave[nt] encore le profil et rend[ent] le pronostic de la maladie plus sombre qu'il n'était » (p. 92).
- 6 L'hystérie, au mitan du siècle, sort du champ médical, les écrivains s'approprient la maladie et les représentations se démultiplient. Les « Critiques » (chapitre 5) se multiplient. La victoire, relative, de la thèse sur l'origine neuro-cérébrale de l'hystérie impose une autre révision que bien peu relèvent. Si le système nerveux et non l'utérus est le siège de l'hystérie, alors l'homme peut être hystérique ; la frontière entre les genres est brouillée. Baudelaire et Flaubert perçoivent cette conséquence. L'un et l'autre se revendiquent hystériques. Surtout Flaubert invente une nouvelle hystérie : le bovarysme, « symbole d'un ennui et d'un manque qui n'est certes plus ancré dans la nature organique utérine mais dans le psychisme sans pour autant être détaché de la sexualité » (p. 100). Reste que pour les écrivains naturalistes l'hystérique reste une femme détraquée par ses nerfs et par son sexe. Les critiques les plus radicales viennent des féministes comme Maria Deraisme, André Léo (pseudonyme de Léodile Béra-Champseix), Jenny d'Héricourt.
- 7 Dans la décennie qui voit s'installer la République, le débat oppose neurologues, et en premier Jean Martin Charcot, et aliénistes (« Les paroxysmes de l'hystérie : violence et folie ; années 1870-1880 », chapitre 6). Ces derniers s'évertuent à construire une folie hystérique où le tableau des dépravations commises par les malades est noirci à l'extrême. Cette pathologie mentale est spécifiquement féminine. Finalement, dans les années 1870, sous la plume des aliénistes, toute femme est plus ou moins hystérique, et la folie féminine recouvre les formes les plus extrêmes de cette hystérie. Cette vision est combattue par Charcot qui défend une origine strictement organique et neurologique de l'hystérie. La maladie n'acquiert pour lui un caractère psychopathologique que si elle est « associée à des éléments étrangers tels, par exemple, que divers stigmates de la dégénérescence héréditaire ».
- 8 Si l'hystérie est une maladie neurologique, elle doit alors frapper aussi bien les hommes que les femmes ; d'où l'importance pour Jean Martin Charcot d'imposer la figure de l'homme hystérique (« Masculin et féminin selon Jean Martin Charcot, années 1880-1890 », chapitre 7). Nicole Edelman montre comment, au fil des années, le diagnostic d'homme hystérique se « restreint à quelques types d'hommes : ouvriers, artisans puis errants, voyageurs irrépressibles, vagabonds » (p. 178).
- 9 Dans les années 1880-1890, Charcot, au sommet de sa gloire, est considéré comme le meilleur spécialiste de l'hystérie. Cependant la représentation charcotienne est perturbée par d'autres discours et notamment par l'irruption de l'hypnose au cœur même de son travail (« Brouillages : hystérie et hypnose, années 1880-1890 », chapitre 8). L'auteure résume et retrace dans ce chapitre le contexte même d'un des débats scientifiques du XIX<sup>e</sup> siècle parmi les plus célèbres, celui qui oppose Charcot à Bernheim, l'école de la Salpêtrière et l'école de Nancy.
- 10 Nicole Edelman montre ensuite la place occupée par l'hystérie dans les affrontements entre médecins athées ou libres-penseurs et médecins catholiques (« Miracles, extases, suggestions, années 1850-1914 », chapitre 9). La pathologisation de la possession, de l'extase, des visions prend souvent la forme de l'hystérisation. Lourdes et ses miracles attisent la virulence de ce

débat. L'auteure se penche ensuite sur les rapports des écrivains avec l'hystérie pour la période 1880-1890 (« L'Hystérique à l'épreuve des écrivains »). Elle consacre dans ce chapitre une partie aux écrits sur la Commune de Paris.

11 Elle revient sur la domination paradoxale et éphémère de Charcot dans les années 1870-1890. Elle montre que la conception charcotienne de l'hystérie accompagne le projet politique de la Troisième République naissante. Projet qui, derrière l'affirmation mensongère de l'universalité des droits, maintient la domination masculine mais aussi la surveillance des ouvriers et le contrôle tatillon, voire la mise à l'écart, des vagabonds.

12 L'hystérie neurologique de Charcot ne survit pas à son « inventeur ». Les trois derniers chapitres sont consacrés aux reconstructions de la figure de l'hystérique après le démembrement de l'entité construite par le médecin de la Salpêtrière. Sous l'influence de Pierre Janet et de Sigmund Freud, la maladie organique devient une maladie (et une souffrance) psychique. Désormais les médecins ne regardent plus seulement le corps de l'hystérique, ils s'efforcent d'écouter son discours.

13 Nicole Edelman retrace les évolutions des théories médicales depuis Philippe Pinel jusqu'à Pierre Janet et Sigmund Freud. Bien évidemment, toutes les évolutions sont soigneusement décrites, mais l'auteure ne s'en tient pas là. Elle relie en permanence l'émergence de nouveaux paradigmes médicaux avec les changements socio-politiques et notamment la place des femmes dans la société. Elle montre aussi l'écart permanent entre l'hystérie savante des médecins hospitaliers et l'hystérie des écrivains et du public lettré. Alors que les médecins s'efforcent de déssexualiser l'hystérie, les discours littéraires la maintiennent dans l'aire de la sexualité féminine et des peurs qu'elle engendre.

---

### ***Pour citer cet article***

Référence électronique

Jean-Jacques Yvorel, « Nicole Edelman, *Les métamorphoses de l'hystérique. Du début du XIX<sup>e</sup> siècle à la Grande guerre*, Paris, Éditions La Découverte, 2003, 346 p. ISBN : 2707134546. 29 euros. », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 30 | 2005, mis en ligne le 19 février 2006. URL : <http://rh19.revues.org/index1052.html>

---

### ***Droits d'auteur***

Tous droits réservés

---

***Licence portant sur le document*** : Tous droits réservés